

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

24 octobre 2017

art&culture

IDEES & DEBATS

« Tout est brisé » : New exit to Brooklyn

Philippe Chevilley

[@pchevilley](#)

Où trouver la sortie ? Pour Erica, assistante médicale, qui vit seule avec son père moribond et qui n'a plus de nouvelles de son fils Jimmy, l'horizon est barré. Pour ce garçon perdu, jeune homo triste qui noie son chagrin dans l'errance et l'alcool, de New Paltz (New York) à Austin (Texas), l'avenir est également synonyme d'impasse. Et ce n'est pas son retour à la maison de Gravesend, quartier déshérité de Brooklyn, qui va arranger les choses. Après « Gravesend », son premier opus, l'Américain William Boyle signe un nouveau roman ultra-noir, qui a pour cadre le quartier où il a grandi. Pas de grands effets, ni de folles péripéties : « Tout est brisé » est un drame social minimaliste – la chronique d'une tranche de vie amère, où la violence est feutrée et la douleur tout intérieure. Erica est moins accablée par le manque d'argent que par son incapacité à renouer les liens avec son vieux père et son fils dépressif. Jimmy ne se remet pas de l'homophobie de son père (mort d'une tumeur au cerveau) et vit dans la terreur de subir le même sort funeste qu'un jeune gay de son quartier (Duncan, personnage-martyr de « Gravesend »).

Les personnages gardent leur mystère jusqu'au bout. En peu de mots, avec sa façon

**TOUT EST BRISÉ
de William Boyle**

Traduit par Simon Baril,
Gallmeister, 206 pages,
22,40 euros.

délicate d'ausculter les êtres, l'écrivain nous fait ressentir l'âpreté de l'existence dans les trous noirs de nos grandes villes. Il n'offre pas de solution mira-

cle. Même si la mère et le fils paraissent se rapprocher in extremis, le livre se termine sur un gros point d'interrogation : hors « la fin du monde », on ne saura pas s'il existe une porte de sortie pour les cœurs brisés de Brooklyn.

Bande-son rock

Ancien disquaire, William Boyle accompagne la triste odyssée de Jimmy d'une émouvante bande-son rock (Leonard Cohen, Jeff Buckley, Elliott Smith). Et le romancier virtuose trouve la parade à un excès de vérisme, en faisant passer un « ange » (un brin fêlé) dans la vie de Jimmy et d'Erica. Avec son optimisme débridé, Frank, ancien prof, vrai-faux poète et pilier de bistrot, réchauffe un peu l'atmosphère de Gravesend. Superbement écrit, comme un chant « indie rock » humaniste et désespéré, « Tout est brisé »/« Everything is Broken » jette un pont avec les chefs-d'œuvre new wave des années 1980 : « Less than Zero » de Brett Easton Ellis et « Bright Lights, Big City » de Jay McInerney ». C'est une des excellentes nouvelles de cette rentrée littéraire étrangère. ■